

18 novembre 2018, campagne d'automne, 3^{ème} thème, Alain Wirth

Thème : « Aller chercher des ressources »

Lectures bibliques : Ecclésiaste 4.9-12 ; Actes 9.26-31 ; 11.19-26

Aller chercher des ressources. C'est quoi des ressources ? Je prends un moment pour vous raconter une histoire de ressources ; cette histoire, c'est un bout des Actes des Apôtres. A la suite de quoi je mentionnerai, pour ce matin, quatre ressources que nous pouvons mobiliser.

Quand on parcourt ce bouquin, on remarque avec intérêt que la Parole de Dieu cherche toujours à avancer. Comme si rien ne parvenait à bloquer sa course. Par exemple, en Actes 8, on nous raconte la dramatique lapidation d'Etienne et le travail meurtrier de Paul contre les disciples de Jésus : « *Quant à Saul, il ravageait l'Eglise ; il pénétrait dans les maisons, en arrachait hommes et femmes, et les jetait en prison* » (verset 3). Quelle est la réaction des disciples ? « On déménage » : « *Ceux qui avaient été dispersés allèrent de lieu en lieu, annonçant la bonne nouvelle de la Parole* » (verset 4) ; et la parole de poursuivre sa progression. Autre exemple au chapitre 12 : L'apôtre Jacques est exécuté par Hérode et, dans la foulée, Pierre est jeté en prison. Mais Dieu intervient : Pierre est libéré, et Hérode meurt. Conclusion : « *La parole de Dieu, cependant, croissait et se multipliait* » (Actes 12.24). Voyez comment la parole de Dieu se répand, sans que rien ne puisse la contrer.

Cette force irrépressible me fait penser à une expérience désagréable, que j'ai subie à répétition lorsque j'étais enfant et que j'apprenais à skier. Je fais allusion à ces fameuses arbalètes qui composent les téléskis du Jura. L'enfant que j'étais s'avérait souvent trop léger pour tenir ferme sur ces arbalètes, en particulier quand la pente était raide. Ces arbalètes impitoyables n'avaient alors aucune peine à m'éjecter de la trace ; surtout quand, par surcroît, la trace était verglacée. Une fois que j'étais étendu au sol, mal positionné avec mes skis coincés sous mon corps, c'était l'angoisse extrême pour tâcher de m'extraire de là. Etant entendu que les pensionnaires de l'arbalète suivante m'arrivaient dessus à grande vitesse. C'est que, voyez-vous, un téléski du Jura, ça ne s'arrête pas. Il est conçu pour tout emporter avec lui.

Il en va de même pour la Parole. Elle ne s'arrête pas ; elle est mandatée pour prendre avec elle toutes les personnes qu'elle rencontre sur son passage. La Parole réussit constamment à se faire un chemin. Elle a une résistance incroyable. Pour emprunter une autre image, on dira qu'elle ressemble à un ruisseau qui trace son lit. Vous avez tous observé ce phénomène : quand un ruisseau rencontre un obstacle, il stoppe son cours ; ou plutôt, il marque une pause dans sa progression. Ne forçant rien, il attend d'augmenter en volume et

en hauteur. Pour finir, inmanquablement, il trouve un passage et se déverse en aval.

C'est comme ça que le ruisseau de l'Évangile parvient à Antioche. Elle la capitale de la province de Syrie. Elle possède un surnom prestigieux : « Reine de l'Orient » ; plus de 500'000 habitants, 3^{ème} ville de l'empire romain après Rome et Alexandrie. Antioche, c'est monstrueux : une métropole qui pèse de tout son poids dans l'empire. Mais, je vous l'ai dit, un télésiège ne s'arrête pas ; un ruisseau non plus. La force d'impact de l'Évangile est hors norme : « (...) *le nombre fut grand de ceux qui se tournèrent vers le Seigneur, en devenant croyants* » (Actes 11.21b). A quoi est due cette puissance d'influence ? Le texte ne met pas tant en avant le rôle des disciples qui témoignent. C'est bien plutôt le Seigneur lui-même, ou son Esprit, qui fait office de bulldozer dans cette route à tracer pour l'Évangile : « *Le Seigneur leur prêtait main forte* » (Actes 11.21a). Les apôtres, eux, donnent l'impression de toujours courir derrière cette Parole qui avance. Comme s'ils avaient toujours un tour de retard sur elle.

Les apôtres, justement, apprennent que l'Évangile opère une percée incroyable dans cette métropole, à des centaines de km de Jérusalem. Alors ils envoient sur place un délégué pour mesurer la portée de l'événement ; c'est Barnabas qui s'y colle. Et c'est bien que ce soit lui. Parce que, lui, il a un don : celui de voir la grâce de Dieu dans les situations et dans les personnes : « *Quand il vit sur place la grâce de Dieu à l'œuvre, il fut dans la joie* » (Actes 11.23). Alors Barnabas va mettre à profit son don d'encouragement.

C'est ce don-là qui le qualifie en particulier. Son don, c'est celui d'encourager les nouveaux disciples à faire le pas suivant. Voilà comment les Actes décrivent son ministère à Antioche : « *Il les pressait tous de rester du fond du cœur attachés au Seigneur* » (Actes 11.23). Barnabas avait ce don de ne pas lâcher les personnes, de s'attacher à elles. Si bien que les personnes se sentaient accompagnées, coachées, soutenues, protégées. Ce sont ces verbes qu'il faut lire derrière le verbe « *presser* ». Conséquence : « *Une foule considérable se joignit ainsi au Seigneur* » (Actes 11.24b).

Quand on lit ça, on s'attendrait à une suite qui dirait ceci : « Barnabas redoubla d'efforts dans ses encouragements ». Pourtant, l'histoire ne continue pas comme ça. Au contraire : « *Une foule considérable se joignit ainsi au Seigneur. Barnabas partit alors (...)* » (Actes 11.24b,25a). Mais quel âne, c'ui-là ! C'est pas le moment. Cette croissance « *considérable* » est la preuve qu'il faut continuer ce qu'il a fait jusqu'ici. Faut pas s'arrêter ; faut continuer, et plutôt deux fois qu'une. Ben non, Barnabas marque un temps d'arrêt. C'est qu'il

comprend une chose essentielle : savoir qu'il est arrivé au bout de son don. L'encouragement ne suffit plus pour assurer le développement de la communauté à Antioche. La communauté est jeune et bouillonnante ; dit autrement, elle est fragile. Elle n'a pas d'ancrage dans la Parole ; elle n'a aucune histoire commune avec la révélation de l'Ancien Testament. Elle n'a pas de passé avec l'Eternel, elle n'a pas d'héritage spirituel. Elle n'a pas d'anciens dans la foi, pas d'apôtres ni de diacres pour veiller sur elle. Elle ressemble à une immense pouponnière, débordant de bébés affamés qui ont besoin de grandir. Il y a bien Barnabas comme chef de la maternité ; mais il n'y a pas d'infirmières qualifiées, ni de pédiatres attitrés au secteur. Il manque le personnel qualifié pour soigner et nourrir ces nombreux bébés.

Mais c'est bien sûr ! C'est alors que Barnabas se souvient. Ça remonte en arrière dans le temps. Saul de Tarse ! Barnabas se souvient de ce fameux gaillard dont il avait pu prendre la mesure à l'époque. C'était à Jérusalem, pendant quelques jours, il y a 10 ans (vers l'an 44). C'était le moment qui a suivi la spectaculaire conversion de Paul. Un Paul qui n'a pas mis longtemps pour devenir un incisif exposant du ministère de Jésus : « *Sans attendre, Saul proclamait dans les synagogues que Jésus est le Fils de Dieu. (...) Saul s'affirmait d'autant plus et il confondait les habitants juifs de Damas en prouvant que Jésus était bien le Messie* » (Actes 9.20,22). Et, justement, Barnabas était là, sur place, pour assister aux explications de Paul. Dix ans plus tard, il n'a pas oublié comment ce Paul, à l'époque, « *s'était exprimé avec assurance au nom de Jésus* » (Actes 9.27). Quand Paul dessinait les contours de la foi en Jésus, cela conduisait au constat suivant : ses contradicteurs « *ne savaient plus que dire* » (Actes 9.22).

Ça tombe sous le sens, c'est l'homme qu'il faut à Antioche. Dans cette ville païenne où se croisent des dizaines de religions, il faut un ministère qui soit capable de poser le fondement de l'œuvre et de la personne du Christ. Mais pour assumer ça, Barnabas se trouve un peu court. C'est que, voyez-vous, personne ne cumule tous les dons. Personne n'est compétent pour tout. Il n'y a pas, dans l'Eglise, de génie universel. Barnabas va chercher Paul à Tarse (à 160 km de là), et l'amène à Antioche. « *Ils passèrent une année entière à travailler ensemble dans cette Eglise et à instruire une foule considérable* » (Actes 11.26). Voyez la nuance : quand Barnabas exerçait son don, il « *pressait* », entraînait. Avec Paul, maintenant, ils « *instruisent* », nourrissent. Résultat : le texte mentionne une « *foule considérable* ». La croissance continue. Parce qu'une dimension supplémentaire va porter maintenant cette communauté : le fondement de la foi.

Voilà pour cette histoire de ressources. La première que je souhaite mettre en avant, c'est le Seigneur lui-même, ou le St-Esprit, ou encore la Parole. Le Seigneur est la ressource qui porte toutes les autres. Si les disciples grandissent, en statut, en nombre et en influence, c'est parce que « *la parole de Dieu, cependant, croissait et se multipliait* » (Actes 12.24). Et nous courons tous après elle pour la voir à l'œuvre et pour être emportés par elle. Ce qui veut dire aussi qu'il est inutile de s'investir là où la Parole ne va pas. Il ne sert à rien de s'agiter en dehors de la volonté de Dieu. S'entêter là où Dieu n'est pas, c'est se priver de sa force. Quand on résiste à la volonté de Dieu ou quand on la fuit, on se passe de téléski. Résultat, on s'esquinte à gravir la pente à la force de ses mollets, en dessinant des sapins. Se passer de la volonté de Dieu, s'est perdre son temps à creuser le lit d'un ruisseau... alors que l'eau n'y viendra jamais.

Deuxième ressource déclinée dans l'histoire que je vous ai racontée : le don que Dieu a mis dans les disciples pour la mise en œuvre de son plan. Barnabas a dit oui à l'appel de son Eglise pour se rendre à Antioche. Il s'avérera l'homme de la situation. Au bout d'un moment, c'est lui qui va lancer un appel ; à Paul, qui, lui aussi, lui dira oui. Pour le magnifique résultat qu'on connaît. Dans cette histoire, vous avez deux « oui ». C'est ma deuxième ressource pour ce matin : le oui de mon don que je mets à disposition pour le rayonnement de la communauté. Alors ce matin, je te lance un défi : C'est quoi le don dans lequel tu excelles ? Quel est le don que tu as, qui produit son fruit naturellement ? Quand je te pose cette question, je ne cherche pas ta performance, ni tes efforts. Au contraire, je cherche le don qui va tout seul chez toi, parce que c'est Dieu qui l'a déposé. Un don excellent, non pas parce que *tu* es brillant(e) ; mais parce *ton don* vient de Dieu.

J'en viens à une troisième ressource. La ressource d'un duo, la ressource d'une aide. Nous restons trop souvent seuls dans les défis que nous avons chacun à relever. Dans l'éducation que nous avons reçue à l'hyper-responsabilité, nous avons compris un message 5 sur 5 : « Débrouille-toi avec ton challenge ». La Bible nous amène à une autre stratégie : « Dédoublé ton challenge ». Dédoubler veut dire partager, diviser en deux. Ton défi, partage-le en deux ; garde la moitié et confie l'autre moitié à une autre personne. Ça fait longtemps que l'Ecclésiaste l'a écrit : « *Deux hommes valent mieux qu'un seul, car ils ont un bon salaire pour leur travail. En effet, s'ils tombent, l'un relève l'autre. (...) Si quelqu'un vient à bout de celui qui est seul, deux lui tiendront tête ; un fil triple ne rompt pas vite* » (Ecclésiaste 4.9,10a, 12).

C'est un texte régulièrement cité lors des célébrations nuptiales. En fait, il ne s'adresse pas aux couples, ni à des amis ; mais à des ouvriers qui travaillent, ou

à des soldats qui se battent. Le message est clair : ne soyez pas seuls au boulot ; et ne vous défendez pas seuls dans vos batailles. Formez des duos ; cherchez un partenaire pour vos défis. Bref, mettez un terme à vos solitudes. On parle ici de collaboration, qui ne se limite pas à l'amitié. La question n'est pas ici de compter le nombre des amis que j'ai ou que je n'ai pas. La question est : suis-je capable d'aller chercher une personne pour dédoubler mon défi ? Et l'amitié n'est pas un prérequis pour y parvenir.

Barnabas a fait ainsi : il est allé chercher Paul. Pendant une année ils ont « travaillé ensemble » (Actes 11.26). Ce duo a constitué une ressource qui a produit une surmultipliée, et dépassé les standards de l'efficience. L'Ecclésiaste l'écrivait à sa manière, cette surmultipliée : Quand un homme s'allie à un autre, ils ressemblent à une corde constituée de... trois brins. C'est toute la différence apportée par la dynamique de l'encouragement mutuel, qui agit comme une troisième personne : quand je porte, seul, un fardeau qui ne concerne que moi, je fatigue ; mais quand un autre que moi, porte, en même temps que moi, le même fardeau qui nous concerne les deux, ça me motive.

J'en arrive avec notre quatrième ressource : celle du temps. Cette notion apparaît aussi dans notre récit. Une fois Paul et Barnabas en place à Antioche, la Bible précise que les deux vont travailler ensemble « une année entière » (Actes 12.26). Ça n'est pas quelques mois, ni un certain temps ; mais un temps plein. Une année, c'est un cycle ; une année, c'est un accomplissement. En fait, le temps est un allié pour Dieu, une ressource pour moi. En Dieu, le temps qui passe n'est pas neutre ; il est une bénédiction. Le temps n'est pas une malencontreuse contrainte avec laquelle Dieu fait ce qu'il peut... et moi avec. Le temps travaille pour Dieu, pour moi et pour les autres. Quand je saisis cette portée, plus encore quand je la crois, je reçois une ressource qui me sera d'une aide considérable : la patience.

Pour mesurer combien la patience est une merveille de ressource, souvenez-vous a contrario des occurrences où vous en avez manqué : Que de mauvais souvenirs ! L'absence de patience produit une oppression, une agitation qui envahit mon cœur et mon esprit. L'impatience bouffe mes forces. A l'inverse, la patience produit la détente et le repos ; elle me ressource. Rappelez-vous que pour Dieu, la mesure du temps n'est pas la minute, ni l'heure, ni même un jour. Dans notre récit, l'unité de base, c'est l'année ! Le Royaume de Dieu ne fonctionne pas au rythme des aiguilles d'une montre. Sans compter que sa mesure à lui, c'est... la nuit. Jésus le raconte de multiples manières. Le Royaume de Dieu ressemble à la semence qui pousse la nuit, quand l'agriculteur va se coucher après avoir travaillé son champ. Le Royaume de Dieu pousse tout seul, après que la femme ait ajouté le levain à la farine (Luc 13.21). Le Royaume

bouge aussi pendant votre sommeil, pendant que vous ne faites rien ; pendant qu'il ne se passe rien... en apparence du moins.

Voilà pour les ressources que notre Dieu mobilise : son plan et sa volonté pour moi ; le don des autres pour mon édification ; un frère ou une sœur pour partager mon fardeau ; le temps qui travaille pour moi, avec sa sœur la patience. Je termine avec un mot qui se trouve être le dénominateur commun et contraire de ces ressources : l'épuisement. Dieu me donne ces quatre ressources pour me prémunir contre l'épuisement. Quand je ne suis pas aligné à la volonté que Dieu a pour moi, c'est comme si je pédalais à côté de mon vélo ; je carbure en vain, le vélo n'avance pas et je m'épuise. Quand j'assume seul ma charge, l'épuisement menace. Quand je me bats contre le temps, je fais de mon allié un ennemi, et j'use mes forces.

Enfin, quand je n'exerce pas mon don au sein de la communauté, pour le coup, je ne m'épuise pas ! En revanche, ce sont les autres qui fatiguent. Si Paul n'avait pas dit « oui » à la demande de Barnabas, ce dernier aurait fini par craquer sous le nombre à Antioche. Pour ne pas se trouver démunie, la communauté a besoin de ton « oui » quand elle t'appelle. Je te laisse avec une image : celle du tir à la corde. A considérer leur posture, à la suite de leur effort intense, on mesure l'état des tireurs ; je les trouve un tantinet éteints, la tête plutôt basse, n'est-ce pas ? Vous serez sans doute d'accord avec moi pour dire que s'ils avaient été plus nombreux à tirer à cette corde, ils seraient plus rayonnants que ça !

Questions pour un partage (questions **en gras** à privilégier)

- Le Seigneur, ou le St-Esprit, ou la Parole est notre ressource fondamentale. En relisant cette année 2018, comment évalues-tu la qualité de ta relation avec cette ressource prioritaire ?

- Le don (les dons) que Dieu a déposé(s) en chacun de nous est la ressource que Dieu donne à une communauté pour qu'elle grandisse (cf. Ephésiens 4.11-12).

- Quel est le don dans lequel tu excelles, et que la communauté reconnaît bien ?

- Quel est le don que tu perçois chez toi, et que tu ne mets pas encore au service de la communauté ? Le cas échéant, pour quelle raison ?

- Je ne suis pas appelé à relever les défis de la vie tout seul. Le livre de l'Ecclésiaste recommande que je trouve des personnes-ressources pour m'aider.

- Raconte une expérience qui démontre comment, dans ta vie, le fait d'avoir été deux pour relever un défi a fait une réelle différence.

- A l'inverse, raconte comment le fait de t'être trouvé(e) seul(e) a sérieusement compliqué la tâche.

- Quel est ton rapport au temps qui passe ?

- Ressemble-t-il plutôt à une embarcation dans laquelle tu te sens bien, et qui te donne le sentiment d'avancer, comme le ferait cette embarcation qui se laisse emporter par le courant ?

- Est-il pour toi un adversaire ou une contrainte, contre lequel tu batailles souvent ?

- Sur une échelle de 1 à 10, quelle note attribuerait à ta patience (1 = grande impatience ; 10 = grande patience) ?

- Comment justifies-tu tes impatiences ? D'où viennent-elles ?

- A l'inverse : Comment as-tu acquis la patience ? Qui te l'a apprise ?